

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LES VRAIES RICHESSES

CATHY Y TAK

LES VRAIES RICHESSES



VOIR DE PRÈS

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2019, Talents Hauts.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-600-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*Enseigne-moi le chemin qui va du
rêve le plus vieux à ton bonheur
futur.*

Jean-Pierre Siméon,
Les raisons qui tiennent

CHAPITRE 1

Été 1913

Le sourire de Louise se fait espiègle face à la mine renfrognée du garçon et celle étonnée de la fillette. Émile aimerait lui rétorquer qu'il ne la croit pas, mais sa petite sœur est plus rapide et répète, ébahie :

– C'est vrai ? Tu vis vraiment dans un palais ?

– Oui c'est vrai, répond Louise, pleine d'aplomb. Avec toute ma famille. Nous y avons l'eau à l'étage, des salles pour le bain, de grandes fenêtres et...

Émile l'interrompt :

– Tu devrais pas raconter ce genre d'âneries. Ma sœur, elle croit tout ce

qu'on lui dit. Elle n'a que quatre ans. L'écoute pas, Marie...

Mais la petite ne lâche plus Louise du regard. Elle détaille ses yeux en amande marron-vert, ses joues et son front couverts de taches de rousseur, son petit nez retroussé et les deux tresses un peu défaites qui pendent de chaque côté de son visage.

– Vrai de vrai ? insiste Marie, sans prêter attention aux propos d'Émile.

Louise, trop heureuse d'avoir trouvé une oreille attentive, s'en amuse :

– Vrai de vrai ! On a même une piscine chauffée, et on peut y aller tous les jours. Et aussi des fêtes pour les enfants du Palais, avec un bal rien que pour nous, en septembre.

– Un bal ? Pour danser ?

– Oui, pour danser. On joue de la musique, on chante, on fait des spec-

tacles, et tous les gens du Palais nous regardent et nous applaudissent !

Émile n'aime pas la tournure que prend la conversation. Toutes ces préoccupations qui le dépassent, toutes ces choses et ces gens de la ville... D'instinct, il s'en méfie. Il lève les yeux vers Louise et l'observe à son tour. Il a bien remarqué ses vêtements reprisés à plusieurs endroits, et ses bottines usées.

Il grimace et lui lance d'un air moqueur :

– Ils doivent être très riches, tes parents.

– Non, pas très riches. Mais nous avons...

Il lui coupe à nouveau la parole :

– Il fait quoi, comme métier, ton père ?

– Il est fondeur. Il travaille dans les usines de monsieur Godin.

– Il est ouvrier ?

– Oui, dans la fonderie de monsieur...

– Godin, tu l'as déjà dit. Et t'es qu'une menteuse. Tu crois peut-être que nous, à la campagne, on ne sait rien de ce qui se passe dans les villes ? Je vais à l'école des garçons, moi, et je sais bien que les...

Louise ne se laisse pas démonter.

– Dans notre Palais, il n'y a pas l'école des garçons d'un côté et l'école des filles de l'autre. On est tous ensemble.

Marie, qui a suivi l'échange avec grand intérêt, éclate d'un rire franc :

– Une école avec des filles et des garçons mélangés ? Je pourrai y aller, moi, quand je serai grande ? Parce que si j'ai un amoureux...

Émile se penche vers elle.

– Tais-toi, Marie. Cette fille nous ment. Ceux qui travaillent dans ces usines vivent dans des appartements petits et sombres, dans de grandes villes tristes, et ils n'ont même pas assez d'argent

pour tuer un lapin le dimanche. Tu sais bien ce qu'Armand nous raconte quand il revient de Saint-Quentin. Il dit toujours que...

– Oui, mais une piscine, c'est comme...

Émile perd soudain patience et repousse la fillette :

– Reste pas là, tu nous déranges. Va-t'en !

Marie fronce les sourcils, vexée, et ne bouge pas d'un millimètre.

Louise en profite. Ce grand garçon maigre qui voudrait lui tenir tête ne l'intimide pas du tout et elle a trouvé en Marie une alliée de choix.

– Dis donc, tu lui parles mal, à ta sœur. C'est normal que ça la fasse rêver, puisque c'est vrai. Et même toi...

– Moi quoi ? Tu rigoles ! Marie a quatre ans, et moi j'en ai treize. Je ne crois pas un seul mot de ce que tu racontes. T'es pas riche, ça se voit à tes vêtements, à

ta coiffure, à tes souliers. D'abord, t'es venue faire quoi, ici, si tu vis dans un palais ?

– Et si on allait se baigner ?

Émile sursaute :

– Se baigner ?

– En arrivant, j'ai vu qu'il y avait un étang, tout près d'ici.

– On ne peut pas, c'est dangereux.

– Pourquoi ça ?

– Parce que...

Émile tourne des phrases dans sa tête. La vérité ? Impossible à avouer. Mais mentir, il ne sait pas. Marie, une fois de plus, se montre plus dégourdie que lui :

– C'est dangereux parce qu'il y a des monstres dans l'eau qui agrippent les mollets des filles et les entraînent au fond, et après elle se noient. Alors, à l'étang, on y va que si on a envie de mourir...

Louise éclate de rire :